

L'intercession du grand prêtre compatissant

Nous suivons l'Agneau immolé, prix de notre rachat et de notre libération. Or accompagner le Christ dans sa souffrance et sa mort, c'est le suivre dans le mystère de sa solitude abyssale. Une solitude qu'il a voulu habiter pour y rejoindre l'homme souffrant et isolé. Autrement dit c'est plutôt lui, Jésus qui, en portant la croix pour y être cloué, nous accompagne dans notre mort. Il est notre *grand prêtre* par excellence, capable de *compatir à nos faiblesses, éprouvé comme nous en toutes choses*, lançant *dans un grand cri et des larmes ses supplications* à Dieu.

Le Pape François a incarné cette position du grand prêtre sur la place Saint-Pierre le 27 mars dernier, complètement seul, fragile point blanc reliant cette place immensément vide avec un ciel étrange et inquiétant. Seul, il portait l'angoisse, les larmes et les souffrances de tous. Seul, il rejoignait tout homme dans sa solitude – on nomme cela la consolation : une solitude qui sait en rejoindre une autre ; et de fait cette image a consolé tant de personnes ! – Elle a aussi révélé au monde ce qu'est la prière d'intercession qui rassemble intérieurement le cri et la souffrance des autres pour les présenter devant Dieu. Le priant joue ce rôle de médiateur entre ciel et terre, entre Dieu et les hommes. Il semble seul, mais en fait il est avec Dieu. Il semble seul mais en fait il récapitule en lui l'humanité. Il semble seul parce qu'il représente les hommes devant Dieu et Dieu devant les hommes.

C'est ce que nous voyons en contemplant Jésus dans sa passion : *Ecce homo ! Voici l'homme !* C'est tout l'homme dans sa misère que Jésus dévoile à nos yeux. C'est tout homme que nous regardons quand nous levons les yeux vers celui que nous avons transpercé. Ce ne sont pas seulement *nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé*, mais bien *nos fautes à nous tous*. *Ecce homo !* C'est toute l'humanité qui est exposée sur la croix et s'adresse à Dieu dans la supplication. Et en même temps, c'est à tout homme que Dieu s'adresse par la voix mystérieuse de Jésus : *Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix*. Jésus, homme et Dieu, est le vivant devenu l'unique souffrant.

Le récit de sa passion le montre comme l'innocent livré par les juifs à la mort, pour sauver le peuple et son temple en évitant l'émeute. Le drame qui se joue dépasse pourtant l'agitation sociale : c'est celui de notre destin à tous. C'est notre mort que Jésus visite et goûte sur la croix, la mienne, la vôtre, celle de chacun, parce que c'est notre péché et notre malédiction qu'il endosse et désamorce.

Je veux parler de la convoitise, la prédation, la jalousie. Nous nous approprions les biens au lieu de nous ouvrir à eux. Nous prenons au lieu de recevoir. La mort est entrée dans le monde à cause de ce mal qui avait poussé Adam à prendre le fruit de la connaissance. Doutant de la générosité de son créateur et de sa bonne intention, Adam est coupé de sa source et arrache ce fruit qu'il croyait jalousement retenu par Dieu.

La mort vient alors comme une limite à notre prétention puisqu'elle oblige à lâcher. Elle peut même devenir un remède à ce qui était pire qu'elle, la jalousie, cette mort intérieure. Coupé intérieurement de la vie, coupé de soi et des autres, le jaloux souffre de voir l'autre jouir d'un bien. Seule la jalousie, en effet, est capable de transformer en souffrance tous ces biens que Dieu ne cesse de faire. Dieu ne sait rien faire d'autre que de donner. Tout manifeste sa bonté. Tout est don, tout est bon. Seule la jalousie explique que nous souffrions au milieu de tant de bonté. Notre sœur, la mort, aussi est bonne ! Accueillie comme un don, elle peut nous guérir. Mais ce n'est pas automatique.

Il faut, pour que la mort nous guérissent, entrer dans le mystère de Croix, c'est-à-dire de la compassion. La compassion renverse diamétralement la terrible logique de la jalousie. Compatir, c'est désirer faire sien la souffrance de l'autre. La jalousie éprouve un bien comme une souffrance. La compassion éprouve une souffrance comme un bien. La jalousie se coupe de l'autre pour s'approprier ce qu'il a. La compassion s'unit à lui en ce bien qui lui manque. La jalousie murmure intérieurement : « Ton bien me fait mal car il n'est pas mien, alors je t'élimine pour me l'approprier. » La compassion, elle, dit : « Partage-moi ta douleur pour que je puisse te rencontrer. »

C'est ainsi que notre grand prêtre a voulu compatir à nos souffrances. Sa compassion l'a poussé à acquérir nos douleurs, nos larmes, notre mort et même notre péché. Il les a achetés au prix de son sang parce que nous sommes son bien précieux. *Voici l'homme*, tous les hommes rachetés, acquis et réunis, accaparés par l'Agneau immolé ! Les agneaux immolés en chaque maison des juifs confinés sont devenus l'unique Agneau pascal. L'Agneau seul parce que représentant tous, parce que rejoignant chacun. L'Agneau silencieux dont le sang crie plus fort que celui d'Abel, assassiné par Caïn, son frère jaloux. L'Agneau devenu berger qui rassemble ses brebis errantes et souffrantes. L'Agneau devenu époux, Dieu s'unissant toute l'humanité aux noces de la Croix. L'Agneau, victime et grand prêtre à la fois, qui se présente devant le Père qui cherchait Adam : *Où es-tu ?* et lui répond enfin, *Voici l'homme ! Me voici, Père pour faire ta volonté.* Puis s'adressant à chacun comme à son préféré, il désigne Marie : *Voici ta mère !*

En pleine crise, l'humanité prend conscience de sa fragilité, de son besoin de solidarité et même d'unité. Va-t-elle se reconnaître dans cet Agneau immolé ? Dieu devenu cet unique souffrant ? Elle cherche désespérément un vaccin contre le Covid et même contre toute mort. Vénérer la Croix, c'est se tourner vers la mort comme le vaccin qui libère du péché ; lever les yeux comme les Hébreux au désert qui regardaient le serpent élevé par Moïse, pour guérir de la morsure des serpents. Vénérer la Croix, c'est s'immuniser contre la jalousie et la convoitise et entrer par la compassion dans le mystère du Dieu vivant qui est communion. Vénérons maintenant la Croix, approchons-nous à travers le Crucifié de tout homme souffrant, de toute mort et rejoignons ainsi toute solitude.